

# La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle

La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle.  
1915/11/10.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

Ce n'est pas quand tu ris à tes fils regorgeant  
De biens et de troupeaux et d'outils et d'argent  
Et nourris d'abondance au soleil indulgent,

Ce n'est pas orgueilleuse, ô ma sainte patrie,  
Ce n'est pas fortunée, ô ma terre chérie,  
Ce n'est pas redoutable et riche, mais meurtrière

Et pauvre et demandant sans fin des hommes pour  
Ta défense, et souffrant de voir là-bas tes bourgs  
Désertés, qu'on se sent pour toi le plus d'amour!

Le plus d'amour, de zèle et de foi et de flamme  
Et le plus de désir de te servir d'une âme  
Ardente, en faisant tout ce que ton soin réclame!

O temple des aïeux, refuge des proscrits,  
Barque des malheureux qui partent sans un cri,  
O pays dont on voit tous les humbles épris,

O ma France immortelle, ô nourrice, ô ma mère,  
Non, ce n'est pas sans plaie en votre chair amère,  
Ce n'est pas souveraine encor qu'on vous préfère,

Ce n'est pas quand le monde humblement à genoux,  
Vous comble sans repos de ses présents si doux,  
Que notre cœur à nous bat le plus fort pour vous!

Ce n'est pas quand on sait que vous êtes la reine,  
Et que vous dominez la montagne et la plaine,  
Mais lorsque vous traînez le fardeau de vos peines,

Ce n'est pas quand vos champs se chargent de garçons  
Qui, la serpe à la main, vont faucher vos moissons,  
Mais lorsqu'il n'en est plus un seul dans nos maisons,

Ce n'est pas quand dansant dans l'ivresse des vignes,  
Les vendangeurs joyeux dansent la ronde insigne  
De Reims à Villefranche et de Bazas à Digne,

C'est lorsque le raisin sèche sur vos cailloux  
Et qu'il ne passe plus parmi les pampres roux  
Que des spectres perdus d'étranges soldats fous,

Ce n'est pas lorsque Dieu chante en vos cathédrales,  
Ni quand cent Te Deum de vos clochers s'exhalent,  
Mais quand cinglent vers vous leurs hymnes sépulcrales,

Ce n'est pas quand l'espoir vous berce, calme et beau,  
Mais lorsque de vos bois s'envolent des corbeaux  
Et que la terre geint d'avoir trop de tombeaux,

Ce n'est pas quand partout vos peuples créent et fon-  
Mais lorsque, devenant des tentes vagabondes, /dent,  
Tous vos foyers s'en vont dispersés par le monde,

Quand vos routes sans fin se couvrent d'émigrés,  
Lorsqu'on entend des voix dans les forêts pleurer,  
Quand passent des parents, des enfants séparés,

Lorsque la mère perd le fruit de ses entrailles,  
Que la vierge succombe en fuyant la mitraille  
Et qu'on voit des vieillards que la démence raille.

Quand - pour un crime encor inconnu des humains! -  
O mon pauvre petit, l'on te coupe les mains  
Et qu'on te jette en pleurs dans le vent des chemins,

Lorsque le ciel fendu par le glaive des anges  
S'ouvre et laisse tomber le torrent sans mélange  
De noirs grêlons brûlant nos villes et nos granges,

C'est quand tonnent enfin sur ces délabrements  
Les grandes voix de fer et d'or, là-bas, clamant  
Les gloires de la guerre avec ses navrements!

Alors l'amour pour vous se secoue et s'éveille  
Et la foi qui peut-être avait faibli la veille,  
Reprend de la vigueur dans les veines vermeilles.

O France des blessés, des pauvres, des perclus,  
France des mutilés, ceux qui ne t'aimaient plus  
Ou qui, te délaissant, sont les plus éperdus!

Et les plus oublieux des beautés de leur mère,  
Et tous ceux qui pouvaient se nourrir de chimères  
Sentent que tout cela n'était qu'ombre éphémère,

Qu'ombre éphémère et folle et vaniteux souci!  
Car, plus haute que nous et plus durable aussi,  
Est la terre du cher pays qui fut choisi

Pour nous, par des destins mystérieux et graves,  
La terre tendre et bonne aux âmes sans entraves,  
La terre claire des cœurs fins et des cœurs braves!

SAINT GEORGES DE BOUHÉLIER

M. Raoul Praxy lut ensuite avec sentiment  
une page de *Consuelo*, de George Sand, et  
M<sup>lle</sup> Guyta-Réal, du Théâtre de la Porte Saint-  
Martin, donna un grand envol aux belles  
strophes de M. Camille Le Senne, dédiées à  
Chopin :

Contre l'effort pesant des noires Walkyries  
Au firmament pourpré l'ange de ta patrie  
Dresse son glaive à nos côtés.  
Nous le voyons surgir dans la rouge fournaise  
Le spectre radieux de l'âme polonaise  
Qui n'a jamais douté!

Pour cette splendide manifestation, remer-  
cions M. Edouard Ganche, dont le grand ta-  
lent et le dévouement se prodiguent au ser-  
vice de l'art.

## LETTRES DU FRONT

Dimanche 17-10-15

Merci de votre envoi, cela m'a fait plaisir  
de lire cette petite revue.

Je trouve que cette publication est utile  
pour la continuité d'un art pour et par lequel  
on vit.

Il faut chanter malgré la Guerre, il faut  
chanter malgré tout, malgré la mort, puis-  
que la France sera victorieuse; et puisque  
nous chantons, nous autres en mourant,  
chantez vous tous en nous pleurant.

Il est peut-être un peu pénible de chanter  
près de la mort pour ceux qui ne l'ont pas frô-  
lée, mais je vous assure qu'ici après que la  
camarde a fauché l'un d'entre nous, on est  
prêt à chanter, et si l'on ne chante que « *La  
tête Tonkinoise* » c'est parce qu'on ne con-  
naît pas « *La fleur que tu m'avais jetée* ».

Paul JUMAIN,

Graveur de musique, 21<sup>e</sup> dragon, S. P. 155.

20-10-15

Reçu ce matin le journal « *La Musique  
pendant la Guerre* ». Je l'ai lu avec un très  
grand plaisir et un très vif intérêt, mais à  
côté de ce que disent ceux qui sont restés on  
aimerait assez, je crois, lire ce qu'écriraient  
ceux qui sont partis; je crois qu'il y aurait  
peut-être un peu de diversité dans la ma-  
nière de voir car au front on accueille favora-  
blement des chansons qui pour être parfois  
empreintes de ce vieux et brave sel gaulois,  
manquent un peu trop de l'attrait d'une  
musique nouvelle et facile à apprendre pour  
tous. Ecrire par esprit d'art est certainement  
très bien, mais en ce moment écrire quelques  
petites choses pour les poilus serait peut-  
être mieux car eux n'ont pas perdu, je pense,  
leur bonne humeur et le goût traditionnel de  
la chanson bien française.

Maurice DUFOUR,

Graveur de musique,

Caporal, 24<sup>e</sup> terr<sup>l</sup>, 17<sup>e</sup> C<sup>le</sup>, 2<sup>e</sup> Sect.

4-PER-0136  
N° 2, 1915